Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

—

Ouverture de Liquidation Judiciaire

—

Par jugement du 30 décembre 1895 rendu sur requête du débiteur, le Tribunal a déclaré en état de liquidation judiciaire M. William Gaberel, imprimeur à Roubaix.

M. Léon Cateaux est nommé juge commissaire et M. Chatteleyn liquidateur provisoire chargé d'assister le débiteur.

Le Greffier du Tribunal,
2370 E. VITOU.

Offres et Demandes D'Emplois

SERVANTE On demande une jeune fille de 16 à 18 ans, propre et intelligente. S'adresser au bureau du journal, rue des Lignes, à Roubaix. n.o.

AVIS DIVERS

UN MEDECIN

Ex 1er Élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés,

donne tous les jours, à toute heure, consultations pour les maladies secrètes des deux sexes. Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance, pertes séminales, incontinence d'urine, rétrécissement et maladies de vessie.

Guérison à peu de frais. 15 années de pratique.

Pharmacie
Rue de l'Hôpital St-Roch, 37
LILLE

Le médecin et pharmacien parlent la langue flamande.
Consultation par correspondance.

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine.
PORTRAITS de luxe 12 —
donnant droit à un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

Maladies Contagieuses !
GUÉRISON
ASSURÉE A TOUS PAR LE
Sirop GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Écoulements, Goutte militaire, etc.
AVEC UN FLACON ON EST CONVAINCU
L'Elixir dépuratif Grandjean
Guérit à jamais la **Syphilis** et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie, 2, rue de Lille.
A Roubaix, pharmacie Hennequand, 200, rue de l'Ommelet.
A Lille, pharmacie Gobert, Bruneau, Coasne Lobert, Bernay.
A Croix, pharmacie Toussaint.
A Armentières, pharm. Dufour.

Pharmacie du **Docteur OZIL**
Seul **BANDAGISTE** fournisseur des Bur. de Bienf. et des Hospices de Lille
SPÉCIALITÉ DE :
Ceintures VENTRIÈRES, HYPOGASTRIQUES, INTRA-UTÉRINES, DE MAINTIEN, DE GROSSESSE, *exécutées sur mesure dans l'atelier du Dr Ozil, sur modèles spéciaux de sa maison.*
Livraison en 24 heures.
Pour les dames les mesures sont prises et l'application faite par la maîtresse-ouvrière.
SALON D'APPLICATION
Nota.— Hezidé, même rue, des magasins en partie similaires au nôtre.
Pour prevenir toute tromperie, demander toujours le Docteur OZIL.
60, RUE ESQUERMOISE 60
(Ne pas confondre)

LA VUE POUR TOUS

WEIL praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils parent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste, **1 fr. 50** pour pince-nez et lunettes de moyens ou presbytes.
Envoi franco contre **1 fr. 50** en mand.-poste (Indiquer l'âge suffit)
Lille, rue de la Gare, 31
Pour cause d'agrandissement la Maison est transférée au
N° 26, même rue.
La Maison n'a pas de dépôt et fait pas de colporter.

Vient de paraître pour
1896
ANNUAIRES
du Commerce
RAVET-ANCEAU
DÉPARTEMENT DU NORD
11 FRANCS
ARRONDISSEMENT DE LILLE
8 FRANCS
ROUBAIX-TOURCOING
3 FR. 50

RHUMES-BRONCHITES

Le Sirop phéniqué de Vial combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.* **La Pâte phéniquée de Vial** possède les mêmes propriétés.
Dépôt : dans toutes les Pharmacies.

CIDRE
Champagne, pur jus pommes, limpide, sucré.
10 centimes le litre — Ecrire au Régisseur du *Château Champ-du-Genêt* par *Avranches* (Manche). La pièce de 228 litres, franco dans toutes les gares de France y compris le port et fût : **41** francs. Envoi franco échantillon contre 1 fr. 10 en timbre-poste.

CAPITAUX A PLACER
sur bonne hypothèque à 3.75 o/o.
S'adresser à M. Fl. LONDUEL, rue Basse, 40, à Lille.

ASTHME
Oppression, Bronchite
SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR
la Poudre et les Cigarettes Escouflaire
Lire au Prospectus les Attestations Médicales
M. L. BRUNEAU, Pharm. de 1re Classe, 71, **Rue Nationale, LILLE**
ENVOIE GRATIS ET FRANCO
Une boîte d'essai avec Certificats de Guérisons
Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

A Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU.

LES IMPURETÉS DU SANG
DISPARAISSENT à JAMAIS
par l'emploi régulier des
PILULES STANDAERT
PRIX : **1.50** LA BOITE (Franco par Poste).
le MEILLEUR **DÉPURATIF** et le MOINS COUTEUX
Remède Infaillible
contre la **CONSTIPATION**, le **MANQUE** d'**APPÉTIT**, les **MAUVAISES DIGESTIONS**, les aigreurs, les maladies du foie, la **MIGRAINE** et les **LOURDEURS** de la **TÊTE**, la **GOUTTE** et les **RHUMATISMES.**
Pharmacie **A. ROUSSEAU,** 54, rue de Rome, **PARIS.**
DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE NORD :
Pharmacie **BRUNEAU,** *71, rue Nationale, LILLE.*
SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES.

A Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU.

CHOCOLAT EXPÉDITIF
GUÉRIN-BOUTRON
0.15c et 0.20c la Tasse
SOLUBLE INSTANTANÉMENT — QUALITÉ GARANTIE.

INJECTION PEYRARD
EX-PHARMACIEN A ALGER
Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!

L'**Injection Peyrard** est la seule au monde ne contenant aucun principe *tonique* ni *caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.

RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'*Injection Peyrard* sur 232 Arabes atteints d'écoulements anciens ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »

Ont constaté l'excellence : Les docteurs Solary, Ferrand, Ali-Bentoucke-Hachi, etc.

Chez l'inventeur : E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.

Dépôts à Lille : Chez M. Delezenne, rue des Arts, 7 ; Foulon, Grande-Place ; Fanyau, place de Strasbourg ; Vanwerts, rue de Paris, 199 ; J. Donte et Cie ; Gobert et Cie ; Bruneau, 71, rue Nationale ; Léon Lenfant, 28, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Rémoleux.

MAUX D'ESTOMAC
Aigreurs - Constipation - Migraines
Mauvaises Digestions.
TOUJOURS GUÉRIES par la
POUDRE SALINE RAFRAICHISSANTE
du Dr BURGGRAEVE
Professeur émérite de l'Université de Gand, Membre de l'Académie de Médecine de Belgique.
N'EXIGE AUCUN CHANGEMENT DE RÉGIME
PRIX : 1 FRANC LA BOITE.
DÉPOT pour la FRANCE : Phie L. BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

CIMENTS DE PERNES
USINE à PERNES-EN-ARTOIS PAS-DE-CALAIS | *Administration et Bureaux :* 16, RUE FAIDHERBE, LILLE
Fournisseur du Ministère de la Guerre
ÉCONOMIE DE TRANSPORT. — Pour toute la Région du Nord, les livraisons se font avec une économie de transport.
PRIX RÉDUITS. — Par suite de la transformation complète de l'outillage de l'Usine, la Société livre aux prix les plus réduits, des PORTLAND de toute première qualité.

BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.
MOBILIER
EN VERSANT :

5 fr. on a	50 fr. de marchandises et on paie		1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100	-	2 -	10 -
15 -	150	-	3 -	15 -
20 -	200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employé des Chemins de fer, etc., sont **dispensés** du **premier versement.**
Des conditions spéciales leur seront accordées
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

ASTHME ET CATARRHE.
Guéris par les **CIGARETTES** ou la **POUDRE** **ESPIC**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES
Toutes Pharm., 2f la Boîte. Vente en gros : 20, r. St-Lazare, Paris.
Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

MALADIES CONTAGIEUSES
Pratiquement ces affections ne peuvent guérir en quelques jours. La guérison ne s'obtient qu'entre le 14e et 21e jour; dire autrement est contraire **à la vérité**, de plus, Il faut savoir que souvent les injections sont nuisibles.
Ces maladies, les **DARTRES, ECZÉMAS, ULCÈRES VARIQUEUX** **sont guéris très vite** par la méthode qu'emploie
M. VANDENDRIESSCHE
MÉDECIN SPÉCIALISTE
LILLE — 6, rue Puébla, 6 — LILLE
POMMADE ANTIDARTREUSE
La meilleure, la plus efficace et la plus recommandée contre les **Dartres, Eczémas, Démangeaisons,** 2 fr 25 le pot; 2 fr. 50 par mandat-poste. — *NOTA.* Notice spéciale gratis sur demande.
CONSULTATIONS : de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures.

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE
BRONZES D'ART
A la Ville de Besançon
Eugène VAN PACHTERBEKE
36, rue St-Jacques, 36
TOURCOING
MAISON DE CONFIANCE
Grande Exposition de Cadeaux pour Fêtes
Haute nouveauté en tous genres et à tous prix
ARGENTERIE en ÉCRINS
Réparations d'Horlogerie et Bijouterie soignées
EN TOUS GENRES

Bibliothèque Moderne
LOCATION DE LIVRES
15 centimes par semaine et par volume
2,500 VOLUMES des MEILLEURS AUTEURS
26 bis, Rue des Lignes (Place-Notre-Dame)
ROUBAIX
Garantie exigée : UN FRANC par volume.

Imprimerie de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing
Eugène DUGARDIN et Cie
ROUBAIX, rue des Lignes, 26 bis (Place Notre-Dame
TOURCOING, rue Verte, 56.

CARTES de Visites - Spécimens

1 *Georges Lambert*

2 *Théodore Dubeaumont*

3 *Mr & Mme Duriez*

4 *Madame Lucien Parant*
INSTITUTRICE

5 *Louise Lemaire*
Receveuse des Postes

6 *Le Commandant Horber*
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

7 *Edmond Lebrun*
Bijoutier-Orfèvre

8 *Yvon de la Kestenoble*

9 *Julea Bonnier*

10 *Victor Sonnia*

11 *Oscar Cautout*

12 *Henri de Charly*

13 *Docteur Emile Masure*

14 *Constant Desmarchelier*
Banquier

15 MADEMOISELLE ANTOINETTE BEAUCOURANT
Modes

Cartes sur bristol, 1 fr. 45 le cent; Cartes sur ivoire extra supérieur, 2 fr. le cent; Cartes deuil, 3 fr. le cent.

Les Cartes sont livrées dans une **très jolie boite** ou dans un **bel étui.** — Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un *mandat-poste* à l'ordre de *M. l'Administrateur du Journal.* Indiquer le numéro de la Carte choisie. — Pour recevoir les Cartes *franco* ajouter 25 centimes en plus par cent. — Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 Cartes de chaque modèle. — Très belles Enveloppes pour Cartes de Visites à 75 c. le cent. — Enveloppes deuil 1 fr. 25 le cent. — Pour recevoir Cartes et Enveloppes *franco*, ajouter 50 centimes.

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par le
Baume Sédatif Chantard
POUR PLOMBER SOI-MÊME LES DENTS
1 fr. 50. Deshayes, ph. 8 Vendôme. Franco, 1 fr. 75

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 2

LE SECRET DE LA DUCHESSE

par
Henri GERMAIN

Or, l'occasion est trop belle pour la laisser échapper.

— Mais il va faire nuit dans un instant, objecta la jolie enfant.

— Justement le sanglier se chasse très bien au clair de lune.

— Et tu vas partir seul ?

— Certainement !

Suzanne leva ses grands yeux apeurés sur son père, et, d'une voix qui tremblait un peu, elle continua :

— Mais je vais avoir peur ; peur pour toi, pour moi ; te savoir en route par les chemins déserts, la nuit ?... Ah ! J'en tremble d'avance, s'il allait t'arriver quelque accident ?...

— Rassure-toi, fit en riant M. de Bertal, j'emmène Miss, et j'emporte mon fusil, il ne peut donc rien m'arriver de fâcheux avec ces deux amis sûrs. D'ailleurs, il n'y a pas même deux heures de marche d'ici au bois d'Alix.

— C'est bien assez, c'est trop ! répliqua l'enfant.

Puis après un instant de réflexion pénible, la tête un peu penchée sur la poitrine, elle reprit :

— A quelle heure pars-tu ?

— Vers huit heures, quand j'aurai pris mon café ; j'aime mieux en avance qu'en retard.

Comme il achevait ces mots, Marianne apparut sur le seuil et prévint ses maîtres que le dîner était servi.

Tous trois rentrèrent alors dans une salle à manger située au rez-de-chaussée et luxueusement meublée, d'un luxe solide et de bon aloi.

Marianne s'assit au bout de la table, comme à son habitude, car elle était considérée par ses maîtres autant comme une amie que comme une servante ; le père et la fille prirent place en face l'un de l'autre, et le repas commença.

Il fut monotone...

M. de Bertal songeait aux exploits cynégétiques que lui promettait cette nuit qui s'étendait maintenant, claire et sereine, sur le paysage ; Suzanne pensait avec tristesse que son père allait la quitter pendant de trop longues heures pour courir les bois, et sa jeune imagination, déjà très vive, enfantait mille dangers plus terribles les uns que les autres.

Marianne, qui avait entendu parler à table du départ de son maître, ne pouvait aussi se défendre d'une certaine appréhension vague qu'elle cherchait à dissimuler de son mieux.

Une sorte de silence pénible s'établit au dessert, se prolongeant pendant la consommation du café et planant sur ces trois êtres qu'il semblait envelopper d'un voile de tristesse infinie.

Enfin l'heure du départ sonna, M. de Bertal, qui venait de redescendre du premier étage, revêtu de son costume de chasseur, armé d'une excellente carabine à deux coups et d'un long couteau de chasse, tendit ses bras à sa fille.

Celle-ci s'y précipita, embrassa longuement son père à deux reprises différentes, puis elle alla elle-même détacher la chienne qui, d'avance, et comme si elle eût flairé des aventures prochaines, jappait impatientée.

— Sois bien sage, ma bonne Miss, dit la jeune fille, sois courageuse et surtout veille sur ton maître.

En disant cela, de sa main droite elle flatta la bonne bête qui, en revanche, passa sa langue fraîche sur ses doigts fuselés.

Enfin, après un dernier baiser à sa fille et un affectueux souhait de bonne nuit à Marianne, M. de Bertal se mit en route d'un pas allègre.

La jeune fille et sa nourrice restèrent quelque temps en dehors de la petite porte, la regardant s'éloigner.

Lorsqu'enfin sa haute silhouette s'estompa dans le brouillard, puis s'effaça définitivement dans le crépuscule, elles remontèrent sur la terrasse, se serrant instinctivement l'une contre l'autre, et y restèrent jusqu'à une heure assez avancée, ainsi que nos lecteurs l'ont vu plus haut.

Revenons maintenant à l'inconnu que nous avons vu entrer dans la propriété de M. de Bertal, environ quatre heures après le départ de ce dernier.

Dès qu'il se trouva sur le palier du rez-de-chaussée, il sortit de la poche de son pardessus une lanterne sourde de forme oblongue, l'alluma, puis ouvrit un des petits volets de tôle qui en dissimulaient la lumière.

Ensuite il retira ses brodequins, fouilla dans la poche de son pantalon et en sortit une paire de chaussons de feutre très fin et très souples qu'il chaussa aussitôt.

Après quoi il gravit lentement et avec d'infinies précautions le premier étage, puis s'enfonça dans les appartements, en homme qui connaît bien les êtres.

Pendant ce temps, Suzanne endormie rêvait de son père : il partait pour un long voyage, loin très loin, presque au bout de la terre et, dans sa fièvre, elle s'acharnait à le suivre, usant ses pieds nus, les ensanglantant aux pierres et aux ronces des chemins escarpés.

Ce sommeil agité avait bouleversé ses couvertures et ses draps ; ses bras blancs et déjà ronds sortaient du lit, ses lourds cheveux bruns s'étaient dénoués, encadrant sa virginale et précoce beauté ; sa gorge naissante haletait sous l'émotion pénible provoquée par le rêve.

A ce moment précis, l'homme reparut au bout du long couloir, les traits crispés, pâle, s'avançant avec des précautions infinies, rampant presque.

Le hasard fit tomber un des rayons de la lanterne sourde qu'il portait sur le lit où reposait dans son innocence la fille de M. de Bertal.

Alors, et, comme hypnotisé, l'homme demeura immobile, le bras levé, projetant directement la lumière sur cet adorable corps d'enfant endormie.

Dans ses yeux dilatés s'alatés s'allumèrent d'étranges lueurs, ses lèvres s'entr'ouvrirent, un sourire diabolique les crispa presque en même temps que des gouttes de sueur perlaient à son front.

Puis il murmura quelques mots inintelligibles d'un ton semblable à celui dont on débite une prière.

Suzanne dormait toujours et, sans doute, son rêve était fini, car sa respiration était devenue régulière et calme. Un léger bruissement semblable au battement d'ailes d'un papillon annonçait seul sa présence.

L'inconnu la regardait toujours du même regard démoniaque ; ses lèvres à présent se crispaient avec une sorte d'expression douloureuse ; tout à coup, un profond soupir s'exala de sa poitrine gonflée avec un bruit rauque, semblable à celui d'un rugissement étouffé.

D'un geste prompt et décidé, il posa sa lanterne sur le seuil, pénétra doucement dans sa chambre, et à travers les ténèbres, d'un bond, se rua sur le lit, farouche.

Un commencement de cri de terreur aussitôt réprimé, et ce fut tout !...

L'homme avait accompli son horrible forfait.

Sa victime, privée d'air respirable, les membres brisés, folle d'effroi, d'horreur et de souffrance, venait de s'évanouir.

Alors le misérable posa sur la figure de la malheureuse enfant un oreiller et reprit vivement sa lanterne. Puis il gagna sans bruit l'escalier, descendit au rez-de-chaussée, franchit rapidement les quelques degrés du perron, éteignit sa lanterne, traversa de nouveau le jardin avec les mêmes précautions et s'enfuit en courant à travers le campagne.

Or, voici ce qui s'était passé.

Pendant que de Bertal marche d'un pas pressé vers le bois d'Allix, nous allons présenter à nos lecteurs Paul Courtin, l'auteur de la lettre d'invitation à chasser le solitaire.

C'était un jeune homme de vingt-quatre ans. D'une taille au-dessus de la moyenne, les épaules larges, la poitrine développée, les jambes droites et musculeuses, il portait bien une tête blonde aux cheveux légèrement bouclés. Son visage, aux traits réguliers, à l'expression hautaine, respirait l'intelligence et la force. Les lèvres un peu minces masquées par une soyeuse et longue moustache, trahissaient l'esprit moqueur, un peu acerbe même. Ses yeux étaient bleus, d'un bleu gris, où semblaient s'allumer parfois de lueurs d'acier, et qui, sous l'empire de certaines impressions, devaient tout à coup durs et méchants.

Parfois aussi, mais rarement, ils semblaient fuir et dérober le regard, peut-être trop expressif.

Paul Courtin, dont les parents étaient morts tous deux ne lui laissant qu'une très médiocre fortune, avait conservé avec M. de Bertal des relations intimes, et autorisées par leur ancienneté même.

En effet, M. de Bertal avait vu venir au monde le petit Paul, et il avait suivi avec intérêt le développement progressif de son corps et de son âme.

Il admirait presque sans réserve l'intelligence vive et forte de son jeune ami, son aptitude particulière à beaucoup étudier et à beaucoup retenir, et, dans sa presque naïve et puissante loyauté, il destinait secrètement ce superbe adolescent à sa chère fille.

La suite de ce récit nous apprendra jusqu'à quel point il avait raison...

L'astre de la nuit éclairait d'une lueur vaporeuse et bleutée les grands bois qui s'étendaient sombres et profonds jusqu'à Darnois, la route s'allongeait blanche entre deux prairies nues qui semblaient se prolonger jusqu'à la base des collines environnantes. On ne voyait pas une habitation, et le clocher du plus prochain village se profilait confus à l'horizon. Un silence presque solennel planait, troublé seulement de temps à autre par le champ des grillons.

Paul Courtin, appuyé nonchalamment sur sa carabine attendait, le dos appuyé contre un des grands arbres situés à l'entrée du bois, les yeux ardemment fixés sur la route.

Bientôt un soupir de satisfaction gonfla sa large poitrine ; là-bas, indécise encore, une forme humaine s'avançait rapidement.

Au fur et à mesure qu'elle approchait, le jeune homme la distinguait plus nettement, il reconnut enfin M. de Bertal, près duquel gambadait joyeusement Miss, l'excellente chienne de chasse.

— Allons, tout va bien, murmura laconiquement Paul Courtin.

Puis il quitta sa position première, et s'avança au-devant de son vieil ami.

En quelques minutes ils se rejoignirent, et se serrèrent les mains avec effusion. Après quoi M. de Bertal demanda :

— Sommes-nous près de la piste, mon cher Paul ?

(A suivre.)